

MARTINE
DELOMME

Le choix des apparences

ROMAN

SÉLECTION
PRIX
DES
LECTRICES


CHARLESTON


CHARLESTON
POCHE

MARTINE DELOMME

Le choix des apparences

Avocate spécialisée dans les divorces, Camille s'est forgé la réputation d'être aussi brillante qu'impitoyable, féroce même. Depuis sa propre séparation, son quotidien est soigneusement rythmé entre préparation minutieuse de ses dossiers, plaidoiries et procès remportés. Jusqu'au jour où l'ex-mari d'une cliente se suicide sous ses yeux. Profondément choquée, la jeune femme s'échappe pour quelques jours en Bretagne, dans la petite ville de Douarnenez où elle a passé tous les étés de son enfance. À mesure que les jours passent, ce qui aurait dû rester une parenthèse se prolonge et Camille accepte un poste de conseillère juridique dans une biscuiterie de la région. Bientôt, elle se prend à rêver à une nouvelle vie. Mais peut-on renaître sans affronter les fantômes du passé ?

Révélation, espoir et renouveau, un roman rythmé sur fond de paysages bretons.

« Un livre qui aborde de façon efficace des thèmes de société : divorce, deuil, violences conjugales, parentales... »
Le Télégramme

Née à Bordeaux, **Martine Delomme** a été cheffe d'entreprise dans le milieu viticole, et a créé la revue *France-Export*. Elle se consacre désormais pleinement à l'écriture. *Le Choix des apparences* est son septième roman.

Texte intégral

ISBN : 978-2-36812-608-0



9 782368 126080

8,50 euros

Prix TTC France

Rayon :

Littérature française



www.editionscharleston.fr

LE CHOIX
DES APPARENCES

De la même autrice aux éditions Charleston :
Le Pacte du silence, 2021

Ce récit est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé serait purement fortuite.

© Presses de la Cité, 2018, 2020

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2021
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-608-0

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston) et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Charleston s'engage pour une fabrication écoresponsable !
Amoureux des livres, nous sommes soucieux de l'impact de notre passion et choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement.

Martine Delomme

LE CHOIX
DES APPARENCES

Roman

À Audrey

— **Q**u'elle aille au diable !
 — Grâce à vous, elle connaît déjà l'enfer ! rétorqua maître Maillard en décochant un sourire satisfait à l'homme ulcéré.

Ce sourire de félin qu'elle affichait volontiers quand elle savait qu'elle avait tous les atouts en main pour gagner la partie et mettre à genoux le mari infidèle. Camille Maillard saisit le bras de sa cliente et l'entraîna hors de la Chambre des affaires familiales. Liliane Soirac hâta le pas, visiblement inquiète, et se retourna plusieurs fois vers son mari, qui les suivait à quelques pas en compagnie de son avocat.

— Vous avez peur ? demanda maître Maillard. S'il le faut, je vais requérir une ordonnance restrictive d'éloignement...

— Oh, non ! Je suis sûre qu'il n'est pas si mauvais que ça !

Camille Maillard ne comptait plus les fois où elle avait entendu cette petite phrase. Ces femmes qui

niaient les relations extraconjugales de leur mari et refusaient de voir les manœuvres dont il était capable pour échapper à ses obligations familiales la surprenaient encore. Toutes, elles assuraient que leur conjoint n'était « pas si mauvais que cela ».

— Votre mari est un menteur invétéré, Liliane, et vous le savez.

— Ma mère dit que je devrais accepter ses conditions pour qu'il me laisse tranquille. De toute façon, je serai mieux toute seule avec les enfants.

— En quoi vous retrouver seule avec vos enfants, sans argent, pourrait-il constituer une amélioration de votre vie quotidienne ? Laissez-moi faire, toutes les chances sont de notre côté, faites-moi confiance.

Camille Maillard accompagna sa cliente jusque dans le parking souterrain et s'assura qu'elle quittait le palais de justice de Toulouse en toute sécurité. Puis elle sortit son téléphone portable de son sac et en se dirigeant vers sa voiture consulta sa messagerie vocale. Elle appela son assistante :

— C'est impensable ! M^{me} Delmas a encore annulé son rendez-vous ?

— Oui, maître, elle a demandé s'il était possible de le reporter à mercredi. J'ai réussi à lui trouver un créneau à 14 heures, juste avant votre première audience de l'après-midi.

— Elle ne manque pas d'air ! C'est la seconde fois qu'elle se défile au dernier moment. Je vais lui dire ma façon de penser, croyez-moi.

Agacée, Camille rangea le téléphone et démarra en lançant la climatisation. Une chaleur oppressante planait sur la ville en cette fin mai et la température avoisinait les trente degrés. Lorsqu'elle aborda l'immeuble

qui abritait le cabinet d'avocats dans lequel elle était associée, Camille pesta à l'encontre de l'imbécile qui s'était approprié sa place de parking. Elle tourna en rond pendant cinq minutes avant de trouver un emplacement libre, ce qui acheva de la mettre de mauvaise humeur. Elle prit l'ascenseur jusqu'au cinquième étage, ouvrit la double porte du hall à toute volée.

— Encore un crétin qui ne sait pas lire ! Certaines places sont pourtant clairement réservées, dans le sous-sol !

— Je crois que c'est l'avocat d'un autre cabinet qui est en rendez-vous avec Ingrid..., expliqua la standardiste.

— Ce n'est pas pour autant qu'il est intelligent !

Camille s'approcha du bureau de son assistante, qui s'empressa de lui remettre une pochette cartonnée.

— C'est votre billet d'avion, dit Stéphanie Maurin. Vous plaidez à Paris lundi.

— Je sais, Stéphanie, merci.

— Et M^{me} Delmas a bien confirmé votre rendez-vous mercredi à 14 heures.

— Elle a intérêt à être ponctuelle, cette fois, sinon je l'envoie paître ! À présent, faites en sorte qu'on ne me dérange pas, le dossier Soirac m'attend. J'espère que je vais pouvoir travailler tranquillement. Tout va de travers, aujourd'hui.

— Votre horoscope vous prédisait une journée compliquée !

— Vous croyez à ces sornettes ? s'étonna Camille en glissant le billet d'avion dans son sac. C'est complètement stupide ! Votre destin n'est pas inscrit dans les étoiles mais dans vos choix.

La réplique ironique eut l'effet d'une gifle sur Stéphanie Maurin. Elle regarda s'éloigner sa patronne, dont la coiffure flamboyait, puis elle se remit au travail en écrasant rageusement les touches de son clavier.

Camille entra dans son bureau en claquant la porte derrière elle. La vaste pièce, équipée de meubles design ultrachics, de fauteuils de cuir blanc, révélait une certaine opulence. Face au bureau, la baie offrait une vue panoramique sur Toulouse et le palais de justice, un curieux mélange de brique et de verrières, rehaussé d'une façade dix-neuvième.

Camille accrocha sa veste à la patère et posa son attaché-case par terre à côté de son fauteuil. Avec réticence, elle nota le nouveau rendez-vous avec Brigitte Delmas dans son agenda. Pourquoi avait-elle accepté cette affaire ? Elle ne la sentait pas du tout. C'est Ingrid qui avait établi le premier contact avec cette cliente avant de lui passer le relais pour se consacrer à un dossier complexe de succession.

Camille Maillard avait rejoint le cabinet d'avocats six ans plus tôt, en s'associant à Ingrid Thénar. Les deux jeunes femmes avaient suivi un parcours identique : un doctorat en droit puis l'école de la magistrature de Bordeaux, pour finalement s'engager dans le privé. Ainsi, Camille avait rejoint le cabinet familial à Strasbourg. Un groupement d'avocats d'affaires où travaillaient son père et son mari. Après son divorce, elle s'était vue dans l'obligation de quitter Strasbourg. Elle avait accepté la proposition de son amie d'université, qui venait d'ouvrir un cabinet à Toulouse, spécialisé dans les

affaires familiales. Camille n'avait pas sa pareille pour défendre les dossiers les plus délicats et en quelques années elle avait acquis une solide réputation. Elle comptait parmi les meilleures avocates de la ville en matière de divorce.

Pour l'heure, le divorce de Liliane Soirac l'inquiétait. Son instinct lui soufflait que la jeune femme était fragile ; malgré les incartades répétées de son mari, elle n'avait pas encore accepté l'inévitable. La tentative de conciliation avait failli tourner au désastre. Pourtant, Camille savait affronter les pires moments d'une confrontation, quand la mauvaise foi d'un homme dépassait l'entendement. Il était clair que sa cliente était terrorisée par son mari, et elle craignait qu'elle ne tienne pas jusqu'à la fin de la procédure. Le dossier était solide, toutefois. Camille avait diligenté l'enquêteur de droit privé affilié au cabinet pour vérifier les finances du mari. Cet idiot étalait sa vie sur les réseaux sociaux, sa voiture de course, ses vacances aux Caraïbes, ses soirées dans les clubs branchés en compagnie de jeunes femmes à peine plus âgées que sa fille. Dans le même temps il ergotait pour payer les frais de scolarité de ses enfants. Adultère, désintéret pour sa famille, abandon du domicile conjugal, Camille avait toutes les cartes en main ! Elle comptait bien les utiliser pour réclamer cinq cent mille euros de prestation compensatoire, et elle était sûre de les obtenir à condition que sa cliente lui laisse les coudées franches.

Un léger coup à la porte et Stéphanie Maurin entra sur la pointe des pieds.

— Oui ? demanda Camille, sans lever la tête de son dossier.

— Pardon de vous déranger, votre confrère a déposé ses conclusions pour la garde des enfants dans l'affaire Barreau.

— Posez ça sur la desserte.

Camille n'avait pas bougé et Stéphanie se retira aussi discrètement qu'elle était entrée. Deux ans après son arrivée au cabinet, la jeune fille redoutait toujours autant sa patronne. Autoritaire, imprévisible, Camille était le professionnalisme incarné. Elle portait des tenues chics mais strictes, une montre mais jamais de bijoux, et elle avait cette allure un peu trop masculine qui incitait à l'admirer ou à la détester. C'est bien cela son problème, pensait Stéphanie, on la craint, on l'admire, mais on ne l'aime pas. Travailler avec elle était un défi de chaque instant, dans un climat de pression permanente. Elle ne formulait jamais deux fois un ordre, et quand on avait compris ce qu'elle voulait elle était déjà passée à autre chose, au grand dam de ses interlocuteurs. Les assistantes et les secrétaires travaillaient dans un espace fait de box séparés par d'immenses cloisons vitrées, où régnait un bourdonnement feutré. Celui de Stéphanie était situé en face du bureau de Camille et la jeune fille avait souvent l'impression d'être l'objet d'une surveillance constante.

Dans l'après-midi, Camille s'accorda une courte pause pour boire un café. Elle avait installé une cafetière ultramoderne dans son bureau, car l'idée de se faire servir par l'une ou l'autre de ses collaboratrices lui répugnait. Elle choisit une capsule et lança la machine. Elle avait encore deux bonnes heures devant elle avant de quitter le cabinet. Elle fut presque tentée de programmer une alerte sur

son téléphone mobile. Sabine et Benoît, les enfants de son compagnon, partaient le lendemain pour leur semaine de garde maternelle. Elle se devait de ne pas être en retard pour le dîner.

À 19 h 30, elle quitta enfin le cabinet. Une demi-heure plus tard, elle rangeait sa voiture derrière celle de Denis dans l'allée qui menait à leur maison. Elle n'eut pas le temps d'ouvrir la porte : Benoît venait à sa rencontre, tout excité.

— Tu viendras au spectacle de mon école, Camille ?

La jeune femme resta interdite. Surgi derrière son fils, Denis vola à son secours :

— Je serai là et je filmerai le spectacle avec mon portable.

— C'est une excellente idée, renchérit Camille, nous regarderons le film ensemble, d'accord ?

— D'ac !

Benoît parti, Camille rendit son baiser à Denis.

— Désolée, chéri, j'ai été un peu prise au dépourvu, mais je pense que c'est le rôle de leur mère d'assister au spectacle de fin d'année, je crois que je ne m'y sentrais pas à l'aise.

— Tu as parfaitement raison, laisse-moi gérer ça !

Camille abandonna les escarpins qu'elle portait pour pallier son mètre soixante, chaussa des ballerines à talons plats et rangea soigneusement son attaché-case, ses lunettes et ses clés. Denis l'observait. Elle semblait en pleine forme. Sans être vraiment belle, elle était séduisante. Son teint hâlé avait un éclat chaud et doré, ses cheveux mi-longs formaient des vagues savamment désordonnées autour de son visage.

Deux ans plus tôt, Camille avait défendu Eloïse, la sœur de Denis, dans une affaire de garde d'enfants particulièrement délicate. Elle avait fait la connaissance de Denis, venu soutenir Eloïse, et ils avaient sympathisé. Camille vivait seule depuis quatre ans, et à trente-quatre ans elle n'avait pas envisagé de refaire sa vie. Mais cet homme au charme discret, à la voix posée, l'avait intriguée, puis séduite. Denis était resté sur la défensive un certain temps, persuadé que la garde alternée de ses deux enfants alors âgés de quatre et six ans représenterait un handicap insurmontable pour une femme comme Camille. Contre toute attente, ce ne fut pas le cas. Après quelques mois de rencontres au cours desquelles ils avaient appris à se connaître, ils avaient tous emménagé dans la maison de Camille. Elle avait su prendre une place discrète dans la vie des enfants, leur montrer de l'affection, sans s'imposer et en évitant de jouer le rôle d'une seconde mère. Elle ne s'immisçait pas dans leur vie scolaire, sportive ou associative. Denis lui était reconnaissant de la bonne entente et de l'équilibre qui régnaient dans leur foyer.

— Le dîner est prêt ! annonça Denis. Nous pouvons passer à table.

Camille avait troqué son tailleur vert céladon contre une robe d'intérieur légère.

— Ça tombe bien, je meurs de faim. Sabine, Benoît, vous venez ?

Denis Bacquey était médecin ophtalmologiste au centre hospitalier de Toulouse. Ses horaires lui permettaient de récupérer ses enfants à la sortie de

l'école, et la plupart du temps, c'était lui qui préparait le dîner. Au menu du soir, escalopes, gratin de macaronis, salade et glaces. Camille emplit les verres des enfants d'eau fraîche, tandis que Denis débouchait une bouteille de rosé.

— Papa, est-ce qu'on peut reparler du chien ? lança Sabine entre deux bouchées de macaronis.

Camille et Denis échangèrent un coup d'œil et un court silence s'imposa. À maintes reprises, Sabine avait émis le souhait d'avoir un chien.

— Je t'ai dit que nous en reparlerions après les vacances d'été, répliqua son père.

— Oui, mais si vous êtes d'accord, je dois le dire à la mère de Julien pour qu'elle nous garde le chiot.

Denis posa sa fourchette sur le bord de son assiette et fixa sa fille, les sourcils froncés.

— Je croyais que nous avions été clairs ! Ce n'est pas une décision que nous pouvons prendre à la légère. Il y a des inconvénients.

— Lesquels, papa ?

— Nous sommes absents toute la journée, qui prendra soin de ton chien pendant ce temps-là ? Et la semaine où tu es chez maman ?

En guise de réponse, la fillette sortit son téléphone portable de sa poche et fit défiler des photos jusqu'à une petite boule de poils frisés.

— Regardez comme il est mignon, il pourra surveiller la maison et chasser les cambrioleurs !

Camille se tamponna les lèvres avec le coin de sa serviette et se pencha sur la photo.

— En effet ! Étant donné sa taille, si on est attaqués par une créature pas plus grosse qu'une chauve-souris, on a toutes nos chances !

Benoît éclata de rire et Denis sourit en regardant Camille. Son humour le surprenait toujours. Son entourage professionnel, ses amis la disaient uniquement motivée par la réussite et le prestige. On ne lui avait jamais reconnu d'autres qualités que l'ambition. Mais à ses yeux, elle avait une personnalité plus complexe, des émotions, des révoltes refouées, des mystères qu'il ne parvenait pas à percer.

— Je te promets que nous allons réfléchir et que nous en reparlerons très vite, dit-il à sa fille avant de se tourner vers Camille : Et les vacances de juillet, au fait, tu as des projets ?

Les parents de Denis avaient proposé de leur prêter leur villa à Fréjus et les enfants avaient souscrit à cette idée avec enthousiasme.

— Je t'avoue que je n'ai pas pris le temps d'y penser, je cumule les affaires épineuses et j'ai autre chose en tête pour le moment.

Camille détestait l'idée de partir tout un mois en congé. Elle était certaine de s'ennuyer, obnubilée par le travail qui s'accumulerait en son absence. Denis avait bien compris ses réticences.

— Je pourrais partir avec les enfants, et tu nous rejoindrais un peu plus tard ?

— Oui, pourquoi pas ? C'est à qui de débarrasser la table ?

— À Sabine ! s'écria Benoît.

Il sauta de sa chaise et s'enfuit de la salle de séjour, sans demander son reste.

— Je vais t'aider, ma puce, proposa Camille en rassemblant les coupes à glace.

C'était une autre règle établie. Denis préparait le dîner, Camille et les enfants remettaient tout en

ordre. Une fois la vaisselle sale dans le lave-vaisselle et les restes du repas rangés dans le réfrigérateur, Camille regarda discrètement sa montre. Denis en déduisit qu'elle s'enfermerait dans son bureau pour le reste de la soirée.

Camille aurait parié que sa cliente serait en retard. Et ce fut le cas. Quelques minutes à peine, mais qui justifèrent son accueil glacial. Brigitte Delmas était accompagnée de l'aîné de ses deux enfants, Adrien, âgé de quinze ans. Camille avait très vite compris qu'elle l'utilisait comme un témoin. Et il assistait, résigné, au déchirement de ses parents. Camille le salua et, sans dire un mot, il lui tendit une main molle aux ongles rongés, puis ils gagnèrent la salle de réunion. C'était une pièce lumineuse, cossue, alliant verre et bois. Camille prit place en désignant les fauteuils face à elle. Brigitte Delmas changea deux fois de siège avec son fils, avant de s'asseoir. Le jeune homme suivait le bon plaisir de sa mère et gardait la tête baissée. Au centre de l'immense table recouverte de verre, un plateau attendait avec une théière, des tasses en porcelaine de Limoges et une coupelle garnie de petits-fours. Camille ignore cette

attention à l'égard des visiteurs, tapota du bout des doigts sur le coin de la table et se racla la gorge. Devant elle s'étaient étalés des papiers constellés de Post-it jaune vif. Elle déplaça quelques feuilles, y pêcha les conclusions de la partie adverse. Elle ne put s'empêcher de les parcourir en diagonale une dernière fois. Elle avait cerné la personnalité de sa cliente dès leur première rencontre et son instinct lui soufflait qu'elle rejeterait l'offre de l'avocat de son mari. Elle fit glisser le dossier sur la table en direction de Brigitte Delmas et feignit d'étudier les papiers épars devant elle, laissant à sa cliente le temps de découvrir les termes de son futur divorce.

En réalité, Brigitte Delmas ne lisait pas, elle observait Camille. Elle s'était renseignée sur elle. Brillante, tenace, féroce même, maître Maillard cultivait sa réputation de garce qui déteste les hommes. La personne idoine... Elle rassembla les papiers qu'elle n'avait pas encore lus et se décida enfin à les parcourir.

— Votre mari propose la garde alternée des enfants, crut bon de préciser Camille en jetant un coup d'œil en direction d'Adrien.

Il tourna brièvement la tête vers sa mère et se tapit au fond de son fauteuil, les mains dans les poches de son pantalon.

— Quant au volet financier..., reprit Camille.

— Je ne lui pardonnerai jamais son aventure avec son assistante ! la coupa brutalement Brigitte Delmas. Je veux le ruiner et je compte sur vous pour ça ! Ils n'auront qu'à vivre d'amour et d'eau fraîche, sa bimbo et lui !

— Je ferai mon possible, mais je vous rappelle qu'il y a des lois et des seuils à respecter.

— Alors soutirez-lui le maximum ! Je n'ai pas l'intention de me laisser gruger. Point final. S'il le faut, je ferai en sorte qu'il ne revoie jamais ses enfants.

Adrien leva brusquement la tête et croisa le regard de Camille. Il avait pâli. Au fil de sa carrière, Camille avait appris que ce n'était jamais une bonne stratégie d'utiliser les enfants pour faire monter les enchères. Bien décidée à ne pas laisser sa cliente diriger l'entretien, elle répliqua d'une voix ferme :

— Votre mari vous offre cent quatre-vingt mille euros de prestation compensatoire, une pension alimentaire pour les enfants, l'entière jouissance de la maison et de ce qu'elle contient, et...

— Ce n'est pas suffisant ! lança Brigitte Delmas en jetant le dossier au milieu de la table. J'ai fait des recherches, moi aussi !

Elle sortit une enveloppe de papier kraft et la tendit à Camille, qui la vida de son contenu. Brigitte Delmas avait rassemblé tous les relevés de banque de son mari et une multitude de documents financiers.

— Adrien ira à l'université dans quelques années. S'il prenait à mon mari l'idée de refaire sa vie, de fonder une nouvelle famille, tous les prétextes seraient bons pour échapper à ses obligations. C'est maintenant que je veux lui rafler tout son fric.

Camille examinait sa cliente, qui avait du mal à contenir sa rage. Maigre, presque décharnée, trop maquillée pour son âge, le visage crispé de haine, elle lui inspirait une réelle antipathie.

— Je veux plus, décréta Brigitte Delmas, et je veux le démolir.

N'est-ce pas déjà fait ? se demanda Camille en se rappelant l'entrevue de conciliation, sa cliente toutes griffes dehors et, face à elle, un homme las, vaincu.

— Dépouiller quelqu'un n'est pas une chose banale, expliqua-t-elle, la justice se doit d'être équitable...

— Vous êtes mon avocate ou la sienne ?

Camille se posa brusquement la question. Depuis le début de cette affaire, elle avait l'impression d'être dans le mauvais camp.

— Très bien, dit-elle en se levant, je vais avertir mon confrère que vous refusez sa proposition. Définissez clairement ce que vous souhaitez et je présenterai une nouvelle requête.

L'entretien était terminé. Brigitte Delmas se leva à son tour, imitée par son fils. Camille les accompagna jusqu'à la porte de son bureau.

— La prochaine fois, je vous serai reconnaissante de respecter le rendez-vous arrêté, mon emploi du temps est chronométré, vous savez. À bientôt.

Après leur départ, Stéphanie Maurin entra dans le bureau de Camille avec un parapheur. Camille signa plusieurs documents, non sans les avoir soigneusement lus.

— Comment s'est passée l'entrevue avec M^{me} Delmas ?

— Vous voulez savoir ce que je pense ? demanda Camille.

Question purement rhétorique..., se dit Stéphanie. Qui oserait l'empêcher de dire ce qu'elle pense ?

— C'est clair qu'elle veut ruiner son mari, poursuit Camille, et elle ira jusqu'à utiliser ses enfants s'il le faut.

Elle tendit deux chemises cartonnées à la jeune fille.

— Mes conclusions après la tentative de conciliation des époux Fairon, et le dossier Lenoir. Cette affaire d'adoption plénière est complexe. Mettez-moi tout cela au propre, et faites attention à mes annotations, elles sont primordiales. Vous pourrez laisser les chemises sur mon bureau en partant ?

— Il vous faut tout cela pour ce soir ?

— Impérativement, répondit Camille sur un ton qui n'offrait pas la moindre discussion.

Stéphanie n'osa pas évoquer l'invitation de son petit ami, la table réservée au restaurant pour fêter l'anniversaire de leur première rencontre. Elle se retira et une fois dans son bureau jeta un regard courroucé en direction de sa patronne. La garce, pensa-t-elle, lui a-t-on jamais refusé quelque chose à cette pimbêche qui réussit tout ce qu'elle entreprend et qui traite les autres comme de la merde ?

Elle rédigea un court message pour Frédéric, puis, les larmes aux yeux, se plongea dans son travail.

Le divorce de Brigitte Delmas était plaidé. Le jugement fut rendu au bénéfice de l'épouse, mais Camille n'en tira aucune fierté. Alain Delmas avait accepté toutes les exigences de sa femme. Il n'avait pas cherché à se battre, au grand dam de son avocat.

Enfin libérée, Camille en éprouva un vif soulagement. Une affaire qu'elle n'était pas près d'oublier.

À la sortie de la Chambre des affaires familiales, Camille échangea quelques mots avec un confrère. Elle s'attarda au greffe, mais en constatant l'heure avancée elle se hâta vers la sortie. Denis devait participer à une importante réunion à l'hôpital, et elle lui avait promis de préparer le dîner de Sabine et Benoît.

C'est en descendant les marches du palais de justice qu'elle le vit. Alain Delmas se tenait face à elle, trois marches plus bas. Il la regardait fixement ; elle se figea. Son regard n'avait rien perdu de sa tristesse, mais l'incompréhension, les reproches peut-être le rendaient plus sombre encore. Des veines gonflées palpitaient à ses tempes. Il resta un moment immobile, comme indécis, le visage levé vers Camille. Puis, sans la quitter des yeux, il sortit un revolver de sa poche, en dégagea le cran de sûreté. Camille eut un violent mouvement de recul. Ce fut comme un étourdissement, elle crut que les marches vacillaient sous ses pieds. Elle attendit le coup de feu en se retenant de hurler, d'appeler au secours. Il devait bien y avoir du monde devant le palais de justice ? Pourquoi personne n'intervenait ? Son regard planté dans celui de Delmas, elle essayait de comprendre... Avait-il l'intention de lui tirer dessus ? Camille crut voir un imperceptible sourire sur le visage de l'homme, puis il leva l'arme vers elle. Elle ressentit une douleur violente dans la poitrine, comme si la balle la transperçait déjà. Mais ce fut la tête d'Alain Delmas qui vola en éclats, constellant de sang les vêtements de Camille.

3

Terrifiée, hagarde, Camille retenait son souffle. Elle sentait la sueur ruisseler sur tout son corps comme si l'arme était toujours pointée vers elle. Mais l'homme était étendu sur les marches, ses yeux ouverts fixant le ciel. Une plaie béante avait arraché la moitié de son crâne. Les dégâts étaient toujours plus dévastateurs à la sortie du projectile. Camille avait retenu ce détail lu dans certains rapports de balistique. Elle prit alors conscience de la foule qui avait jailli du tribunal, des voix, des cris qui s'élevaient autour d'elle. Elle fit un pas et quelqu'un la tira sur le côté. Elle remarqua les éclaboussures de sang sur son pantalon blanc, la matière cérébrale sur ses chaussures. Son déjeuner lui remonta dans la gorge. Elle se sentit entourée, bousculée, on lui posait des questions, et la même revenait sans cesse : que s'était-il passé ? Elle remarqua des téléphones portables dirigés vers elle. On la prenait en photo...